

Compte rendu

Ouvrage recensé :

KANT, Emmanuel, *Critique de la raison pure*

par Jean Grondin

Laval théologique et philosophique, vol. 41, n° 1, 1985, p. 121.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400150ar>

DOI: 10.7202/400150ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

actuelle. L'auteur montre bien que ces groupes sont attestataires puisqu'ils encouragent leurs membres à s'accorder avec les attentes de la société à leur égard, en leur faisant par ailleurs miroiter la promesse que leur trésor se situe ailleurs : dans le soi profond.

Ce livre représente une contribution importante à l'étude des nouvelles religions au Québec et dans le monde. Il aurait été intéressant qu'une section spéciale du volume traitât du profil des membres (âge, sexe, scolarité, revenu, profession...), d'autant plus que le questionnaire utilisé pour les interviews — et qui figure en annexe de l'ouvrage — montre que certaines questions avaient pour but d'apporter des informations à cet égard.

Roland CHAGNON
Université du Québec à Montréal

E. KANT, *Critique de la raison pure*, traduction française avec notes par A. Tremesaygues et B. Pacaud, préface de Ch. Serrus, P.U.F., Paris, 10^e édition, coll. Quadrige, 1984.

N'essayons pas de recenser la *Critique de la raison pure*, dont chacune des phrases pourrait alimenter une thèse de doctorat. Heidegger a déjà dit que, comparée à une seule page de la C.R.P., son œuvre maîtresse, *Sein und Zeit*, n'était qu'un article de journal (cf. Mörchen, H., *Adorno und Heidegger*, Klett-Cotta, Stuttgart, 1981, p. 22). Contentons-nous d'attirer l'attention sur la parution en format de poche de la traduction de A. Tremesaygues et B. Pacaud dans la collection Quadrige. Cette traduction, qui date de 1944, est la plus utilisée et la plus citée dans les recherches françaises sur Kant. Depuis quelques années, deux nouvelles éditions ont empiété sur le monopole de cette traduction classique. Nous croyons néanmoins que l'édition des P.U.F. demeure la plus recommandable dans les cours de philosophie. La traduction de la bibliothèque de la Pléiade est sans doute supérieure à celle de Tremesaygues et Pacaud, mais son coût la met hors de portée des étudiants. En outre, le papier bible de la Pléiade se prête mal à l'étude de la première *Critique* : quand la diction impitoyable de la *Critique* en demande trop à la patience du lecteur, il n'est pas mauvais que le papier (au moins lui) se montre résistant. La reprise de la traduction Barni chez Garnier-Flammarion, de

son côté, ne surclasse pas celle des P.U.F. Elle comporte quelques contre-sens (dont « analytique » à la place de « synthétique » en p. 64) et sa typographie est peut-être un peu trop dense. Enfin, elle ne parvient pas à intégrer les textes de la première et de la deuxième édition de façon aussi heureuse que les P.U.F.

Il est dommage qu'on n'ait pas profité de cette nouvelle édition pour corriger quelques-unes des erreurs les plus notoires de la traduction de Tremesaygues et Pacaud. En raison de son importance, signalons simplement, après E. Martineau (dans sa traduction exemplaire de Heidegger, M., *Interprétation phénoménologique de la C.R.P. de Kant*, Gallimard, Paris, 1982, p. 69), la traduction malheureuse du passage qui présente la révolution copernicienne dans la préface à la seconde édition (C.R.P., p. 19) : il ne faut pas lire « en faisant tourner l'observateur lui-même autour des astres immobiles », mais bien « en faisant tourner le spectateur sur lui-même et en laissant les astres tranquilles ». Il y va d'une révolution du mode de penser.

Jean GRONDIN

Historisches Wörterbuch der Philosophie, hrsg. von J. Ritter† und K. Gründer, Band 6: Mo — O, Verlag Schwabe & Co., Basel/Stuttgart, 1984, IX, 1396 colonnes.

On ne dira jamais trop de bien de ce dictionnaire historique de la philosophie, dont le sixième tome, couvrant les lettres Mo à O, vient tout juste de paraître. Cette encyclopédie, une entreprise collective composée de collaborateurs permanents qui font souvent appel à de grands spécialistes pour la rédaction des entrées, est depuis la publication du premier tome en 1971 l'organon philosophique le plus utile en langue allemande. On ne peut plus concevoir que des monographies soient rédigées en philosophie sans référence aux articles pertinents du dictionnaire de Ritter.

Il convient de rappeler que le dictionnaire historique s'intéresse d'abord à l'usage des termes philosophiques dans l'histoire des idées et non à la chose qu'ils décrivent. Puisque le terme d'ontologie (ici aux pp. 1189-1204), par exemple, n'apparaît que dans les temps modernes, l'article « ontologie » n'étudiera que les emplois de ce terme chez les modernes, même si les Grecs ont abondamment traité du thème de l'être. C'est à l'article sur l'être (Sein) qu'il reviendra de retracer